

# cinéma Raúl Ruiz rocambolesque

Le cinéaste porte à l'écran *Mystères de Lisbonne*, un roman-feuilleton portugais du XIX<sup>e</sup> siècle. Par-delà son titre, le récit évoque plus Dumas qu'Eugène Sue.

**A**lors que les séries télé sont devenues l'un des domaines les plus fertiles et suivis de la fiction, il n'est pas inutile de revenir à l'une de leurs matrices : le roman-feuilleton du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce que propose aujourd'hui Raúl Ruiz avec *Mystères de Lisbonne*, à la fois dans un format pour salles (un film de quatre heures et demie) et une version pour la télévision (six épisodes d'une heure, qui devraient être diffusés sur Arte en 2011). Le Chilien adapte ici l'un des premiers livres de Camilo Castelo Branco (1826-1890), grande figure de la littérature portugaise, notamment

fameux pour son roman *Amour de perdition*. Ses *Mystères de Lisbonne* (1854) ne cachaient pas leur souhait de réitérer – comme bien d'autres dans le monde – le grand succès des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, parus quelque dix ans plus tôt. Par-delà ce titre opportun, Castelo Branco s'inscrit moins dans le sillage d'Eugène Sue que dans celui de Dumas et du *Comte de Monte-Cristo*. Les *Mystères de Lisbonne* ont pour principal pivot un prêtre protéiforme qui a eu plusieurs vies. Le récit n'a pas pour mobile le fantasme d'une contre-société criminelle et citadine, mais se structure autour d'incertaines

**Une belle voiture de collection que Ruiz fait monter en puissance, jusqu'à s'autoriser des dérapages contrôlés.**

ascendances familiales, sujettes à de multiples bifurcations et révélations, parfois à la faveur de récits en poupées russes. Passion généalogique qui semble contaminer successivement tous les personnages, chacun y allant de sa propre ramification mémorielle, jusqu'à balayer toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Raúl Ruiz s'est souvent distingué par son goût pour la lanterne magique, les trucages à l'ancienne, les flambées baroques. Abstraction faite de quelques cabrioles visuelles, la manière du cinéaste s'affirme ici plus posée : les trucages essentiels sont ceux des doubles-fonds généalogiques et des flash-backs inopinés. Sans coup férir, de nouveaux personnages ne cessent d'être parachutés, chacun avec son baluchon d'histoires, de gitan bienfaiteur en soudard devenu élégant aven-

turier, de vengeresse duchesse française en fantômes napoléoniens. Le film donne le sentiment d'une voiture de collection bien entretenue, dont on rode patiemment le moteur, pour le faire monter en puissance jusqu'à s'autoriser des dérapages contrôlés. Cela file juste et sagement, Ruiz faisant toute confiance, sans en rajouter outre mesure, à la faconde du roman. Il serait néanmoins fallacieux de ne voir là qu'assagissement ou tentation du classicisme. Si les rouages sont discrets, ils affirment de plus en plus un tic-tac entêtant : d'un côté, le roulis d'amples travellings pendulaires (ou médiumniques : il s'agit bien d'invoquer le passé) ; de l'autre, un jeu très fin de cloisonnements, multipliant à l'intérieur d'un même plan les angles morts, les seuils, les démarcations ou les juxtapositions brutales (notamment entre très gros plans et arrière-plans). Et c'est comme si des vagues – celles des travellings, solidaires d'une narration qui déborde et de réminiscences qui assaillent – venaient se briser sur des digues. Quelles digues ? Celles, entre autres, d'une rigide stratification sociale, mais aussi celles des frontières de la vieille Europe, le récit se déroulant entre le Portugal et la France. Ce fracas toujours recommencé entre houle affabulatrice et digues structurantes, ce qui fait déferler et ce qui empêche un récit : voilà une possible géophysique de ce genre si aimable qu'est le feuilleton. □

**Hervé Aubron**

## À voir

▷ **Mystères de Lisbonne**, un film de Raúl Ruiz, d'après Camilo Castelo Branco, avec Adriano Luz, Maria João Bastos, Ricardo Pereira, Clotilde Hesme, Léa Seydoux...  
Durée : 4 h 30.  
En salle le 20 octobre.

◁ **Héros central du film :** un prêtre protéiforme, incarné par Adriano Luz (à droite).

▽ Léa Seydoux et Julien Allouette dans *Mystères de Lisbonne*.



PRODUCTION



PRODUCTION